

*Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le mardi 19 mai 2020*

Les lieux changent, après l'Asie l'Europe, mais les événements se répètent : Paul et Silas sont accusés de perturber les usages, qu'ils soient sociaux ou religieux : *Ils prônent des coutumes que nous n'avons pas le droit d'accepter ni de pratiquer, nous qui sommes citoyens romains.* Actes 16, 21. Accueillir l'Évangile appelle toujours des conversions, des remises en cause, peu y sont prêts. Sachons que nous sommes aussi de ceux-ci : même chrétiens, songeons que nous n'avons pas accueilli l'Évangile, il est toujours devant nous, les conversions à opérer sont encore à vivre par chacun de nous. Ceci touche nos cœurs, nos vies, mais surtout nos habitudes de vie, de pensée, y compris religieuses ; nous sommes tant persuadés que c'est nous qui sommes sur le bon chemin et les autres dans l'erreur... Il y a toujours de la résistance à l'accueil de l'Évangile, et chacun doit se dire, que cette résistance elle est chez lui, avant de la détecter chez les autres.

Paul et Silas sont conduits dans la prison de Philippes. *Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu, et les autres détenus les écoutaient. Tout à coup, il y eut un violent tremblement de terre, qui secoua les fondations de la prison : à l'instant même, toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous les détenus se détachèrent. Le geôlier, tiré de son sommeil, vit que les portes de la prison étaient ouvertes.* Actes 16, 25-26.

On le constate immédiatement à la lecture de ces versets, Luc a construit son texte tel un récit de résurrection. Comme au matin de Pâques, les portes sont ouvertes, les liens tombent, le gardien ne peut que le constater.

Sans que ceci se manifeste de cette manière, tel est ce que produit la résurrection du Seigneur : celui qui a été relevé du tombeau fait tomber tous les liens, ouvre les portes, relève de la mort. Nous n'avons pas le droit de penser que la vie n'aurait jamais le dernier mot ; comme Paul et Silas, le cœur du chrétien doit être sans cesse habité par la louange de Dieu. Même dans l'adversité, plutôt que de nous laisser terrasser par l'épreuve, essayons de nous tourner vers le Seigneur. Ceci ne supprime pas les difficultés, les tristesses, les combats... puisse l'Esprit que nous désirons durant ces deux semaines qui conduisent à la Pentecôte, nous engager à fuir les vaines querelles, les bisbilles stériles, pour choisir les fruits de l'Esprit : *amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi.* Galates 5, 22-23.

Le geôlier les emmena dehors et leur demanda : « *Que dois-je faire pour être sauvé, mes seigneurs ?* » Ils lui répondirent : « *Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et toute ta maison.* » Ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui vivaient dans sa maison. *À l'heure même, en pleine nuit, le geôlier les emmena pour laver leurs plaies. Aussitôt, il reçut le baptême avec tous les siens. Puis il fit monter chez lui Paul et Silas, il fit préparer la table et, avec toute sa maison, il laissa déborder sa joie de croire en Dieu.* Actes 16, 30-34.

La conclusion du texte est le récit d'une initiation chrétienne : habités par l'Esprit, le geôlier et sa famille reçoivent le baptême et participent à l'eucharistie, ce repas pris dans la joie de la foi. Une nouvelle fois, je constate que, parmi les dons de l'Esprit, le livre des Actes, son auteur Luc, mettent au premier plan la joie. Elle est la signature qui marque et authentifie ces premiers chrétiens. Alors, plutôt que de me laisser à déplorer que les Français, dont sans doute des chrétiens, se complaisent dans la plainte, je me réjouis des paroles et des signes de joie que beaucoup manifestent. C'est cela qui fait vivre, donne de l'énergie, soutient notre témoignage de foi. Joyeux de ceux qui sont dans la joie.